



NOUVELLES

Expansion mondiale

02



TENDANCES

Perspectives économiques 2008

03



CROISSANCE

Financement pour les franchises

06

Du nouveau dans les services bancaires aux entreprises

InterAction



Pascal Bélanger, président de l'Aéroport de Québec, et Normand Sauvageau, directeur principal, Relations d'affaires, Banque Scotia

Aéroport de Québec : l'expansion prend son envol

Une solution de financement novatrice aide l'aéroport à augmenter sa capacité et à améliorer ses services

04



Bob Grant

Lettre de l'éditeur

Avec l'agitation de la saison des fêtes, certains des événements marquants de 2007 sont vus selon un angle différent.

La vigueur du huard et l'anémie du marché du logement aux États-Unis ont donné lieu à des aubaines intéressantes pour les amateurs d'achats transfrontaliers. Les détaillants canadiens ont ressenti les contrecoups de la force du dollar que leurs collègues fabricants ont encaissés toute l'année.

Ces facteurs continueront d'influencer le fonctionnement des entreprises en 2008. Comme le fait remarquer notre économiste en chef, le dollar fort, le ralentissement de l'économie américaine, le récent resserrement du crédit et l'influence des marchés émergents modéreront l'activité économique et les taux de croissance dans tous les pays de l'ALENA.

Par conséquent, il sera encore difficile pour bon nombre d'entreprises de demeurer concurrentielles et d'atteindre leurs objectifs de croissance. Celles qui misent sur nos forces nationales, et investissent dans l'innovation et dans l'efficacité de l'exploitation auront les meilleures chances de réussir en 2008.

Nous espérons que vous aimerez ce numéro du bulletin **InterAction** et nous vous souhaitons bonheur et prospérité pour cette nouvelle année.

Bob Grant
PVP, Transactions bancaires mondiales, Ventes

Nouvelles et événements

Avec une acquisition au Chili et l'ouverture d'un bureau de représentation en Russie, la Banque Scotia consolide sa place en tant que meilleure société canadienne de services financiers internationaux.

Construire sur des bases solides

En novembre 2007, la Banque Scotia a conclu une entente en vue d'acquérir Banco del Desarrollo, la septième banque du Chili. «L'achat de Banco del Desarrollo s'inscrit dans notre stratégie dont l'objectif est d'accroître de manière durable nos produits d'exploitation tout en renforçant notre présence dans les pays où nous exerçons déjà nos activités», a déclaré Rick Waugh, président et chef de la direction, Banque Scotia.

La Banque Scotia est présente au Chili, l'un des marchés les plus dynamiques et les plus développés d'Amérique du Sud, depuis 1990. En ajoutant Banco del Desarrollo à ses activités, Scotiabank Sud Americano devient la sixième banque chilienne.

Jeter de nouvelles bases

En novembre 2007, la Banque Scotia a également annoncé qu'elle ouvrirait son premier bureau de représentation en Russie.

«Notre bureau à Moscou nous permettra de fournir un soutien direct et pertinent aux entreprises canadiennes présentes en Russie, ainsi qu'à celles qui envisagent d'investir ce marché, a souligné Alberta G. Cefis, vice-présidente à la direction et chef du groupe Transactions bancaires mondiales, Banque Scotia. La Banque Scotia deviendra la seule banque canadienne à avoir une présence physique dans chacun des pays du groupe BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine).»

La croissance de la demande intérieure et l'abondance des ressources naturelles en Russie font de ce pays une destination de choix pour les investissements directs canadiens à l'étranger, ainsi que pour l'exportation de biens et services.

Prix

Banque Scotia – Nommée parmi les **50 employeurs de choix au Canada** en 2008 par le magazine *Report on Business* du *Globe and Mail* pour la quatrième année de suite.

Nommée **Meilleure banque pour les opérations de change au Canada** en 2008 par le magazine *Global Finance* :

- **Scotia Capitaux** – au Canada, pour la quatrième année de suite
- **Scotia Capitaux** – au Costa Rica
- **Scotiabank Peru** – au Pérou

Le saviez-vous... Les acquisitions de la Banque Scotia au cours des deux dernières années incluent :

1 Russie

- Ouverture du premier bureau de représentation à Moscou, annoncée en novembre 2007.

2 Chili

- Acquisition de Banco del Desarrollo en novembre 2007.

3 Turquie

- Ouverture d'un bureau de représentation annoncée en mars 2007, sous réserve des ententes finales.

4 République dominicaine

- Acquisition d'intérêts majoritaires dans BBVA Crecer AFP et sa compagnie d'assurance apparentée, BBVA Seguros, annoncée en septembre 2007.
- La Banque Scotia a acheté le segment des services aux particuliers de Citibank en avril 2006.

5 Thaïlande

- En juillet 2007, la Banque Scotia acquiert 24,99 % de Thanachart Bank, en Thaïlande, la huitième banque en importance et le chef de file dans le secteur du prêt automobile.

6 Porto Rico

- En février 2007, la Banque Scotia a annoncé avoir fait l'acquisition d'une participation de 10 % dans First BanCorp, à Porto Rico.

7 Costa Rica

- En juin 2006, la Banque Scotia a acheté Corporation Interfin au Costa Rica.

8 Pérou

- En 2005, la Banque Scotia a acheté 80 % des actions de Banco Wiese Sudameris et a annoncé qu'elle détenait une participation majoritaire dans Banco Sudamericano, créant la troisième banque au Pérou.



INTERACTION RENCONTRE WARREN JESTIN POUR DISCUTER DE LA **FLAMBÉE DU HUARD, DES MARCHÉS ÉMERGENTS** ET DES RÉPERCUSSIONS QU' Aura **L'ÉCONOMIE AMÉRICAINE** AU CANADA AU COURS DE LA **PROCHAINE ANNÉE.**

IA : En gros, quel sera le comportement de l'économie canadienne en 2008?

WJ : La croissance au Canada et dans d'autres pays développés sera assez modérée en 2008. Alors que l'envolée du huard pèsera lourdement sur les secteurs manufacturiers et du tourisme au Canada, le secteur des ressources naturelles sera porté par la forte demande en énergie et en matériaux industriels de la Chine et d'autres pays industriels émergents. Contrairement aux gouvernements de la plupart des pays développés, Ottawa et les provinces enregistrent des excédents qui leur permettent de réduire les impôts et d'augmenter les dépenses en infrastructures, ce qui fournit à notre économie un soutien non négligeable. Les consommateurs canadiens ont également investi davantage dans leur logement et ont moins de dettes que leurs voisins américains. En additionnant les avantages et les inconvénients, nous pouvons encore figurer au premier rang des pays du G7 sur le plan de la croissance, quoique la cadence sera beaucoup plus modérée.

IA : Est-ce que les disparités économiques régionales persisteront en 2008?

WJ : L'ouest du pays continuera d'enregistrer la meilleure croissance au cours de la prochaine année et probablement d'ici la fin de la décennie. La frontière Ontario-Manitoba sert de ligne de démarcation pour le rendement de l'économie – à l'ouest, la plupart des indicateurs économiques ont été plus élevés que la moyenne nationale et à l'est, la tendance a été au mieux, égale à la moyenne et le plus souvent, inférieure à la moyenne. La croissance en Alberta et en C.-B. pourrait très bien être le double de celle de l'Ontario et du Québec, alors que les manufacturiers du centre du Canada s'adaptent à un environnement beaucoup plus concurrentiel.

IA : Quels sont les facteurs qui expliquent la flambée du huard? À votre avis, sa



Warren Jestin, premier vice-président et économiste en chef, Banque Scotia

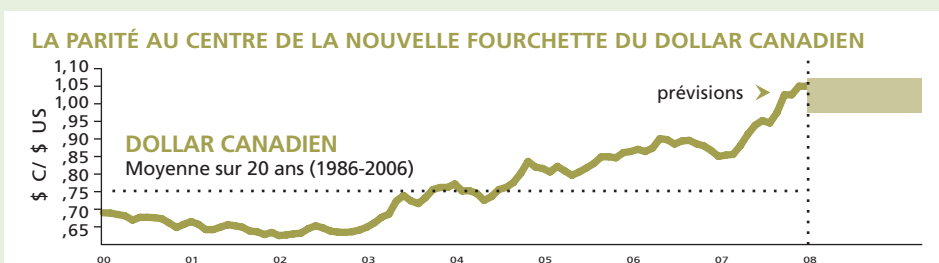
Perspectives pour 2008 de l'économiste en chef de la Banque Scotia

parité avec le dollar américain est-elle durable?

WJ : Les Canadiens devront peut-être s'habituer à un dollar fort, parce que les facteurs économiques fondamentaux qui soutiennent notre devise sont solides et ceux qui minent le dollar américain ne sont pas près de s'améliorer. De ce côté-ci de la frontière, nous enregistrons des excédents commerciaux et fiscaux, et nous bénéficions d'une politique monétaire plus prudente. À l'opposé, les É.-U.

accusent des déficits fiscaux et commerciaux et leur politique monétaire est beaucoup plus accommodante. À l'échelle mondiale, les investisseurs sont de plus en plus inquiets de la surpondération de leurs placements libellés en dollars américains et cherchent à diversifier leurs portefeuilles. Alors que les variations périodiques de la confiance des investisseurs s'ajouteront à la volatilité de la devise, nous croyons que le dollar américain reculera davantage face aux principales devises et que le dollar canadien poursuivra sa progression. Il y a de fortes chances que le dollar canadien se maintienne au-dessus de la parité avec le billet vert au cours de l'année à venir et au-delà.

➤ SUITE À LA PAGE 7



Source : Perspectives mondiales du Groupe Banque Scotia, automne 2007

L'AÉROPORT DE LA VILLE DE QUÉBEC ACCROÎT SA CAPACITÉ ET AMÉLIORE SES SERVICES GRÂCE À UNE SOLUTION DE FINANCEMENT NOVATRICE.

L'expansion prend son envol

L'aéroport international Jean-Lesage de Québec avait grand besoin de rénovations. L'aéroport, exploité par Aéroport de Québec et desservi par 10 compagnies aériennes qui assurent plus de 300 vols par semaine à destination du Canada, des États-Unis, de l'Amérique du Sud et de l'Europe, était sur le point d'atteindre sa capacité maximale de 800 000 voyageurs par année. Certaines parties de l'aérogare dataient de 1957 et ne répondaient plus aux exigences actuelles du code du bâtiment.

Alors que la ville historique de Québec s'apprête à célébrer son 400^e anniversaire en 2008, le temps était venu d'entreprendre un important programme de modernisation de l'aéroport, d'accroître sa capacité, d'améliorer ses services et d'attirer de nouveaux transporteurs aériens et de nouveaux passagers.

Pour aider à financer le projet, les gouvernements fédéral et provincial se sont engagés à fournir un appui financier de 30 millions de dollars. Les autorités aéroportuaires ont investi les fonds qui provenaient des frais d'amélioration de l'aéroport et des excédents de trésoreries, mais devaient trouver des partenaires pour les aider à financer ce projet d'envergure, ainsi que d'autres dépenses en capital. Le projet de réaménagement de l'aérogare représente à lui seul un investissement total de 65 millions de dollars en coûts de construction, nécessaires pour effectuer les rénovations et exploiter les nouvelles installations.

Intéressé par une solution complète de financement, l'Aéroport de Québec a entamé un processus d'appel d'offres à la recherche une transaction à long terme aux taux les plus attractifs.

Les Services aux entreprises de la Banque Scotia et Scotia Capitaux Inc., la division des services bancaires aux grandes entreprises, des services de banque d'investissement et des services liés aux marchés des capitaux du Groupe Banque Scotia, ont uni leurs forces pour soumettre une proposition unique qui fournissait 60 millions de dollars en fonds non garantis au moyen d'un placement privé en titres de créances en dollars canadiens, ainsi qu'une ligne de crédit d'exploitation de 5 millions de dollars financée par la banque. Initialement, une proposition combinant une émission d'obligations par voie de placement privé avec des titres de créances bancaires traditionnels offrait le meilleur des deux marchés à l'émetteur. Cette année, la banque a ajouté une ligne de crédit-bail de 5 millions de dollars pour les dépenses en capital futures.

L'approche en équipe a porté ses fruits pour le Groupe Banque Scotia dont la proposition a été retenue, bien qu'il n'ait jamais traité avec Aéroport de Québec par le passé. La proposition a dépassé les demandes du client et répondait à tous les besoins de

financement, selon Normand Sauvageau, directeur principal, Relations d'affaires, Services aux entreprises de la Banque Scotia.

L'émission d'obligations a été structurée et vendue sur la base d'un placement privé aux investisseurs institutionnels, comme les compagnies d'assurance et les caisses de retraite. À compter de la date d'attribution du mandat à Scotia Capitaux, il a fallu environ un mois pour finaliser l'émission et transférer les fonds à l'Aéroport. Dans le cadre de la stratégie suggérée par Scotia Capitaux en vue de mieux répondre aux besoins progressifs de fonds de l'Aéroport, les produits de l'émission ont été réinvestis dans un billet de réinvestissement de capital géré par la Banque Scotia.

«Il y a toujours une question d'argent que l'on peut mettre au premier plan, mais nous avons été impressionnés par l'ensemble de la présentation, la qualité des personnes autour de la table et l'approche extrêmement professionnelle, a expliqué Pascal Bélanger, président, Aéroport de Québec. À notre avis, la Banque Scotia était en tête du peloton et était la plus créatrice en offrant ce que nous recherchions d'un partenaire financier. Tout au long du processus de sélection, il est devenu évident que c'était la meilleure option.»

La qualifiant de «formidable transaction pour l'émetteur», Mike Costakos, qui est responsable de Placements privés en titres d'emprunt, Canada, à Scotia Capitaux, insiste sur l'expertise collective du Groupe Scotia utilisée pour réaliser la transaction. «L'effort et la coopération entre les Services aux entreprises et Scotia Capitaux nous ont permis de répondre efficacement aux besoins du client en offrant une solution de financement novatrice et unique sur le marché canadien.»

De plus, dans le cadre de l'entente, Aéroport de Québec utilise maintenant de nombreux services bancaires et services de paiement électroniques de la Banque Scotia. Tout comme pour les rénovations de l'aéroport, il s'agit d'utiliser la technologie pour améliorer l'efficacité et fournir un excellent service à la clientèle.

«Aéroport de Québec dispose maintenant d'un moyen rapide, simple et fiable pour consulter les soldes et transférer des fonds, y compris pour effectuer d'importants téléversements urgents en utilisant les services bancaires électroniques Accès Scotia», explique Guy Leduc, directeur principal, Ventes commerciales – Est du Canada, Transactions bancaires mondiales.

«Nous nous donnons une marge de manœuvre pour poursuivre notre croissance et améliorer l'expérience des passagers, conclut M. Bélanger. En tant que société financièrement solide, nous répondons aux besoins de nos clients en ayant en place les infrastructures adéquates et les mesures de sécurité pour gérer notre croissance au cours des 20 prochaines années.» **IA**



Pascal Bélanger, président de l'Aéroport de Québec, et Normand Sauvageau, directeur principal, Relations d'affaires, Banque Scotia

Les autorités aéroportuaires de Québec

Les autorités aéroportuaires de Québec sont fières de leur «orientation-passager», toutefois Pascal Bélanger, président de l'Aéroport de Québec, vous le dira, les contraintes physiques du bâtiment s'avéraient inefficaces et trop rigides pour ses usagers, dont les deux tiers voyagent par affaires.

Les travaux de rénovation ont été accélérés et l'inauguration de l'aérogare est prévue pour juin 2008. Les nouvelles installations permettront à plus de 1,4 million de voyageurs chaque année de bénéficier d'un meilleur service, et généreront une valeur ajoutée de près de 47 millions de dollars pour l'économie québécoise.

Le plan de réaménagement prévoit 28 comptoirs d'enregistrement entièrement automatisés et un salon VIP qui sera utilisé par tous les transporteurs. Des points communs pour l'enregistrement et le contrôle de la sécurité, peu importe la destination, assureront une circulation plus fluide des passagers dans l'aérogare et un meilleur système de livraison des bagages améliorera l'exactitude de la manutention.

LE PROPRIÉTAIRE D'UNE FRANCHISE JEAN COUTU MISE SUR LES TAUX DE CRÉDIT-BAIL AUX ENTREPRISES POUR OUVRIR SON NOUVEL ÉTABLISSEMENT.

Des partenaires de qualité constituent le meilleur remède



Darlene Thibault, directrice du marketing, Crédit-bail Scotia, Québec, et Louis Legault, propriétaire de franchises Jean Coutu

En tant que propriétaire de quatre franchises Jean Coutu au Québec, Louis Legault avait besoin d'un partenaire bancaire stratégique pour répondre à ses besoins de financement lorsqu'il a ouvert son nouvel établissement. Outre les fonds nécessaires pour effectuer les améliorations locatives pour sa nouvelle pharmacie, il recherchait une solution de financement pour les nombreuses dépenses en immobilisations nécessaires pour exploiter une pharmacie, notamment les étalages, les distributeurs de pilules, les ordinateurs et les caisses enregistreuses.

Le Groupe Jean Coutu (PJC) inc. est un chef de file dans le secteur de la vente au détail de médicaments avec ou sans ordonnance, ainsi que dans les activités de distribution en Amérique du Nord. Comme de nombreux franchiseurs, le bureau principal du Groupe Jean Coutu a négocié des taux de crédit-bail très avantageux auprès de plusieurs grandes institutions bancaires à l'intention de ses franchisés.

«Bien entendu, je voulais un bon service et des taux avantageux, ce que de nombreuses institutions offraient, explique M. Legault. Ce qui a fait pencher la balance en faveur de la Banque Scotia a été la réponse rapide et personnalisée qui m'a rassuré. En sachant que tous les aspects du financement étaient pris en compte, je pouvais me consacrer à mes clients.»

Darlene Thibault, directrice du marketing de Crédit-bail Scotia, Québec, explique qu'en raison de la diversité des travaux de construction et des achats d'équipement nécessaires pour ouvrir son nouvel établissement, M. Legault avait besoin d'un programme de financement habilement structuré et offrant une grande souplesse. Le programme devait répondre aux aspirations et besoins stratégiques précis, tout en tenant compte de l'ensemble des exigences.

«Nous avons pu répondre à tous ses besoins avec une solution de crédit-bail à trois volets prévoyant des échéances de deux à sept ans selon la nature de chaque article, explique M. Thibault. Les échéances rapprochées s'appliquent à l'équipement qui est remplacé le plus souvent, comme les ordinateurs; il est normal de les rembourser rapidement. Les plus longues échéances sont réservées aux acquisitions plus permanentes, comme les étagères et les accessoires fixes.»

Grâce à cette combinaison stratégique d'échéances de crédit-bail et de caractéristiques variables, M. Legault bénéficie d'un équilibre optimal entre les liquidités et l'ensemble des coûts de financement.



➤ SUITE À LA PAGE 8

IA : Quels seront les effets des prévisions économiques américaines pour le Canada en 2008, plus particulièrement dans le secteur manufacturier dépendant de l'exportation?

WJ : Environ 80 % de nos exportations sont à destination des États-Unis, et en dehors du secteur des produits de base, la concurrence accrue des importations étrangères à faible coût et la flambée du huard ont érodé notre part de marché. Cette tendance se poursuivra, nos manufacturiers devront probablement mettre l'accent sur des produits-créneau à haute valeur ajoutée ou devenir des distributeurs d'importations à faible coût pour soutenir leurs marchés d'exportation. La bonne nouvelle, c'est que cette restructuration survient à un moment où les autres secteurs de l'économie – construction, services et production de produits de base – demeurent forts. Par conséquent, l'économie canadienne enregistrera probablement une croissance supérieure à 2 % au cours de la prochaine année, et le taux de chômage continuera d'avoisiner les taux les plus bas des trois dernières décennies, plus particulièrement dans les provinces de l'ouest à forte croissance.

IA : Les dépenses de consommation au Canada augmenteront-elles au même rythme qu'en 2007?

WJ : Bien que nous nous attendions à ce que les consommateurs soient un peu plus prudents, les dépenses seront portées par les niveaux d'emploi élevés. Les Canadiens ont fait preuve de plus de modération en matière d'emprunts et d'achats que leurs contreparties américaines. Notre marché du logement est beaucoup plus sain. La réduction de la TPS contribuera également, dans une moindre mesure, à soutenir les dépenses. L'incertitude persistante est la tendance du magasinage transfrontalier. Au fur et à mesure que les détaillants au pays rajusteront les prix de détail pour tenir compte de l'appréciation du dollar, nous pourrions

constater un important recul de l'inflation des prix à la consommation. Une baisse de l'inflation ouvre la porte à une réduction des taux d'intérêt par la Banque du Canada, ce qui encouragerait également les dépenses de consommation. Dans l'ensemble, 2008 ne sera pas une année record dans le secteur des ventes au détail, mais les ventes devraient se maintenir à des niveaux raisonnables.

IA : Quelles grandes tendances influenceront l'économie mondiale en 2008?

WJ : Un important fossé sépare les perspectives de croissance des pays développés et celles des nouvelles puissances économiques. Pris collectivement, les pays développés en Amérique du Nord, en Europe et le Japon enregistreront probablement une croissance d'environ 2 % en 2008. Alors que l'activité en Chine et en Inde sera modérée, la croissance devrait être près de quatre fois plus rapide que celle des pays développés, en raison de l'accroissement de leur part sur les marchés mondiaux et de leur solide croissance intérieure. Toutefois, les perspectives de croissance seront assombries si les problèmes du marché mondial du crédit qui ont émergé dans la foulée de la crise des prêts hypothécaires à risque aux États-Unis persistent. Un autre fait marquant en 2008 sera probablement le maintien de la volatilité des marchés des changes; le dollar canadien, l'euro, le yen japonais et le dollar australien ayant tendance à s'apprécier par rapport au dollar américain.

IA : On a rapporté que vous avez dit que la croissance sans précédent en Chine changera le contexte mondial. Qu'est-ce

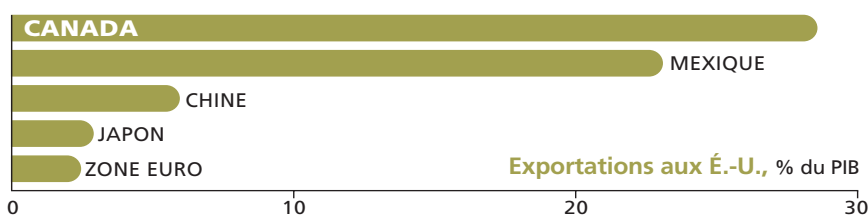
qui attend cette puissance économique et les autres marchés émergents?

WJ : La Chine est sur la voie express parce qu'elle accroît sa part de marché en Europe, aux États-Unis et en Asie, alors que son économie nationale progresse rapidement grâce à d'énormes investissements dans les infrastructures. Les dépenses de consommation augmentent également très rapidement, au fur et à mesure que le revenu des ménages progresse. L'Inde, la Russie et de nombreux autres pays émergents présentent également de bonnes perspectives de croissance à moyen terme.

IA : Comment résumeriez-vous la place occupée par le Canada dans l'économie mondiale?

WJ : Tous les pays développés devront s'adapter aux bouleversements qui secouent l'économie mondiale et le paysage financier. Même s'il sera difficile pour de nombreuses entreprises d'apporter les ajustements nécessaires, nos données fondamentales macroéconomiques sont très solides. Nous vivons dans un pays riche en ressources dans un monde à court de ressources. Nous disposons également d'une main-d'œuvre et d'infrastructures de premier ordre. Comparés à leurs voisins américains, les ménages canadiens ont été des emprunteurs et des consommateurs plus avisés. La prudence budgétaire dont ont fait preuve nos gouvernements porte ses fruits et nous permet de soutenir la croissance et le processus d'adaptation. Parmi les pays développés, le Canada est l'un des meilleurs endroits pour faire face aux changements mondiaux qui s'opèrent autour de nous. IA

DÉPENDANCE DU CANADA AU MARCHÉ AMÉRICAIN



Source : Perspectives mondiales du Groupe Banque Scotia, automne 2007